

La farce se renouvelait presque tous les jours. Elle dura des mois, mais enfin, comme tout arrive, même les navires, la gabare arriva, la vraie, la bonne, celle qui devait nous rapatrier.

Quand nous embarquâmes sur le *Finistère*, Hummel, très ému, ne me dit qu'un mot à l'oreille :

—Je vais pouvoir la payer !...

III

Ce fut un scandale, Hummel renégier ? un Parisien ? Pas possible ! D'abord, on haussait les épaules, ne voulant pas croire. Ce garçon, qui disait pis que pendre du métier, reprendrait du service, histoire de toucher quinze cents francs de prime ! Allons donc ! La bonne blague !

Bientôt il n'y eut plus moyen de douter. A la pension, un matin, Hummel nous montra une liasse de billets de banque et la permission traditionnelle de trente jours. Alors, beaucoup le méprisèrent.

Il devint plus triste encore, et partit pour Paris, après m'avoir promis d'aller voir ma famille.

Huit jours seulement il resta dehors. Le matin même de son retour, je reçus de ma mère une lettre où se trouvait ce passage :

... Il est venu ce matin un de tes collègues. Tu sais l'émotion que me donne la vue de l'uniforme de ton régiment, mais la visite de ton camarade m'a plus ému que d'ordinaire. Ce pauvre garçon m'a donné envie de pleurer. Il était tout chose...

Je lui ai remis des paquets pour toi, mais je n'ai pu obtenir qu'il restât à dîner à la maison. Il partait tout de suite. A la porte, voilà qu'il se retourne, quitte son képi et me dit en devenant tout pâle : "Madame, vous êtes bien bonne et bien gracieuse... faites-moi un grand plaisir ; embrassez-moi !" J'étais très surprise, mais il avait l'air si malheureux que je l'embrassai. Alors il s'en alla bien vite, en me criant : "Je le rendrai à Paul..." Je ne l'ai pas revu. Quel drôle de garçon !..."

Je lui fis lire la lettre dès qu'il arriva.

—C'est vrai, me dit-il. Et il me donna l'accolade. Puis, il me parla de ma mère avec une touchante effusion. Le sachant orphelin, j'étais très gêné, et je tâchai de changer la conversation.

—Voyons, lui demandais-je, pourquoi n'as-tu pas usé de tes trente jours entiers de permission ?

Il me prit le bras.

—Je ne pouvais vivre dans son quartier : j'étais étranglé. Quand je l'ai eu payée, je n'ai plus rien eu à faire... Ça été une drôle de scène, va ! Par crainte de faire un malheur, j'avais guetté un moment où son mari était sorti. J'entre. Elle était au comptoir. Je m'approche, je touche la

visière de mon képi, et je dis tout naturellement :

—Un mélè !

Et je battais sur le zinc, avec mes dix doigts, une retraite en fantaisie. Voilà une femme qui devient blanche comme son tablier. "Hummel !..." qu'elle fait ! "Hummel !..." — "Eh bien, oui, c'est moi..." Je ne pouvais plus parler, j'avais comme un chat dans la gorge... Alors, voyant dans la glace que j'étais plus blanche qu'elle, j'ai eu peur de quelque chose. Vite, j'ai sorti mon poignard. Les huit cents francs étaient à part en billets, enveloppés dans la mèche de ses cheveux que tu m'as vue au cou si longtemps. "Voilà ce que je vous dois, lui dis-je, et pardon pour le retard !..."

Je filai. J'avais les jambes comme du coton. Pourtant, j'eus la force d'aller jusqu'aux Buttes-Chaumont. Il me fallait un coin où je pusse pleurer tranquille... C'est égal, je suis sièrement soulagé, mais cinq ans, ça va être dur à tirer, nom de nom !... Le plus drôle, c'est que, le lendemain, j'apprenais que mes huit cents balles étaient tombées à pic ! Le mari mange tout et ils avaient un billet protesté.

Sur ce, Hummel me quitta pour voir le gros-major. Le *Shamrock* était en partance pour la Cochinchine ; il voulait embarquer. L'autorisation de permutter avec un collègue lui fut accordée sur l'heure, et, trois jours après, il s'en alla. Notre séparation fut dure.

Les premiers temps il m'écrivit des lettres courtes, timides. Il n'osait pas, se sachant peu lettré. Puis, il quitta Saïgon pour aller dans l'intérieur, et je n'eus plus de ses nouvelles que de loin en loin, quand je rencontrais un camarade d'Indochine.

—Connaissez-vous le sergent Hummel ? demandais-je.

—Hummel ? me répondait-on. Attendez donc !... Oui. Un garçon qui file un mauvais coton. Il se saoule comme dix matelots. Il a son métier en horreur, et, pour oublier, il ne connaît que l'opium et l'eau-de-vie de riz, le soum-choum...

Mon cœur se serrait, je n'insistais pas.

Et voilà que l'autre jour, en feuilletant le *Journal officiel*, j'ai retrouvé le nom d'Hummel. Il a été tué devant Son-Tay, au Tonkin. Ça m'a fait froid... Le pauvre vieux.

—Un ivrogne de moins ! aura dit son capitaine, et on l'aura enterré sans regret, au fond de quelque rizière.

La cabaretière est toujours là-haut, à Belleville, continuant à servir des demi-setiers et des "mélés" sur le zinc. Elle engrasse.

FIN

Notre Prochain Numéro

Une publication spéciale à l'occasion de Noël et du Jour de l'An.

A l'instar de ses frères, *l'Ami du Lecteur* publiera à l'occasion de Noël et du Jour de l'An un numéro spécial où l'on trouvera de charmants récits se rapportant au double événement. La pièce de résistance sera le

Reveillon du Père Burette

une exquise nouvelle littéraire d'Edmond Frank, qui n'a jamais été publiée dans ce pays et fait connaître, d'une façon charmante, les joies intimes d'un foyer modeste mais où le vrai bonheur s'est implanté.

UN CHÊNE SACRÉ

Chacun sait que le chêne jouait un rôle important dans les cérémonies religieuses de nos aïeux de France. L'on retrouve même encore, ici et là, des chênes qui sont l'objet d'un véritable culte.

Il en existait un naguère, ce dernier avril, à Gilly, qui était entouré de prestige. Autour du tronc de cet arbre, plusieurs fois séculaire, se trouvaient des blocs de granit formant comme une sorte de cromlech, où les druides célébraient les mystères de leur religion, à supposer qu'il ait pu vivre un si grand nombre de siècles.

Tel était du moins le respect superstitieux dont jouissait ce chêne vénérable, que son propriétaire ne pouvait trouver aucun ouvrier qui voulût consentir à l'ébrancher. Il était obligé d'appréhender au passage quelque indigent, étranger au pays, qui s'accrochait de cet office. C'est que la tradition rendait cette opération redoutable. Elle disait que de chaque ramure tombant sous la cognée jaillissait du sang sur l'audacieux qui osait porter la main sur l'arbre druidique.

Et voilà pourtant que le chêne de Gilly a été abattu. Mais on a crié au sacrilège, et l'on dit que, pour le perpétrer, le propriétaire du chêne sacré a dû employer la main d'un sourd-muet qui traversait le village en demandant l'aumône. "Son oreille ne lui révélait pas les mystères du passé, dont la connaissance aurait paralysé son bras, et sa bouche ne confessera jamais le crime dont sa cognée s'est rendue coupable."

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD.,
Montréal.

Cher Monsieur,

Vous trouverez ci-inclus \$1.00 pour une boîte de votre bonne Poudre Anti-Asthmatique du Dr Codere. Elle me fait beaucoup de bien, les attaques sont bien moins fréquentes.

Votre dévoué,

ULDÉRIC PARADIS,
Cavignac, Que.